



**J. M.  
M. J.**

**RACHEL McINTYRE**



RACHEL McINTYRE



J' M  
M. J.

*Pour Christian*

ADO ET COMPAGNIE



# JANVIER



## 1<sup>er</sup> janvier

Question : Qu'offre-t-on à une fille de 15 ans dépourvue de toute vie sociale ?

Réponse : Un journal intime !

On dirait que quelqu'un est allé faire ses achats de Noël au rayon de l'ironie, hein, mamie ?

Bonne année !

## 5 janvier

Ce premier jour de classe après les vacances de Noël n'a pas été génial.

Cette phrase est un euphémisme tellement énorme qu'on doit le voir depuis la Lune.

Comme la grande muraille de Chine. Ou les fesses de Gaétan Flett.

C'est justement avec Flett-le-gras que je suis entrée en collision en allant au karaté, hier soir. Du coup, ce matin, les commentaires crétins de sa part et de celle de ses crétins de *chums* ne m'ont pas vraiment surprise. Pas moins de vingt-cinq minutes sur le thème «Waouh! Attention à la ninja rousse» accompagné de mouvements de karaté totalement ridicules.

Aha! Trop drôle!

Mais comme chacun sait, le lecteur MP3 est le meilleur ami de la fille qui se fait emmerder. En ce qui me concerne, mon iPod est mon dieu. Musique: 1/Crétins: 0.

Le bus s'est enfin arrêté et la petite bande est descendue. Ils ont pris la direction de leur bâtiment réservé aux garçons, j'ai filé vers celui réservé aux filles, qui se trouve juste en face. Dans le couloir, Marie et Mikaela étaient déjà en train de remuer leur chaudron de ragots immondes. S'étaient-elles choisi une autre victime pour une fois? Juste une fois? Bien sûr que non. Quand je les ai entendues chuchoter mon prénom, j'ai eu la confirmation que ma journée allait être bien pourrie.

Pendant la pause, je me suis réfugiée dans les toilettes, près d'un calorifère accueillant. Malheureusement, je me suis fait chasser par Mme Malantène. J'étais donc grelottante et seule dans la cour quand les sorcières se sont matérialisées devant moi.

— Salut Lara, m'a lancé Marie avec un sourire carnassier.

Elle me faisait furieusement penser à un requin blanc en chasse. J'en ai eu les poils des bras tout hérissés. (Métaphoriquement bien sûr.)

— J'ai parlé à ta mère l'autre jour, a-t-elle poursuivi avec son rictus de hyène. Elle nettoyait les toilettes chez moi. Tu savais qu'elle travaillait pour mes parents maintenant ?

Ricanement sournois de Mikaela.

— C'est dingue, non ? a repris Marie. La prochaine fois que je prendrai un bain dans ma super grande salle de bains, je penserai à elle.

— La mère de Lara est une servante ! a crié Mikaela.

Et elles se sont toutes esclaffées.

Évidemment, une vraie ninja rousse lui aurait explosé la face mais moi, je n'ai même pas trouvé une répartie pour lui clouer le bec.

Minable.

Mon ancienne meilleure amie pour la vie, Chloé-la-girouette, a profité d'un moment d'inattention de Marie pour s'approcher de moi :

— Salut Lara, a-t-elle murmuré.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu devrais pas laisser Marie et Mikaela se moquer de ta mère. Il n'y a pas de honte à être femme de ménage. Vraiment. Ce n'est pas comme si ta mère était... une prostituée.

????!!

— Et puis, ne prends pas leurs remarques trop personnellement. Elles veulent juste s'amuser, tu sais.

Sur ces mots, elle a filé comme si elle avait la police aux fesses.

Quelle hypocrite! «Prostituée»! Elle connaît ma mère depuis la première année du primaire.

Oh, Chloé Sturos. On était comme des sœurs, toi et moi. Des années et des années de complicité au primaire! Nous nous réjouissions ensemble pour un examen réussi, nous étions inséparables aux scouts, au poney-club, au karaté! Et puis soudain, au milieu du secondaire, pouf! Tu as disparu. Tu ne m'as plus adressé la parole et tu n'as plus mis les pieds au karaté.

J'aurais probablement dû le voir venir, mais je n'ai pas su décrypter les signes. Tu as commencé en ignorant mes SMS et mes appels et tu disparaissais systématiquement à l'heure du dîner... Toute la classe a dû rire dans mon dos pendant des semaines.

Je ne me suis jamais fait larguer par un garçon (je ne suis jamais sortie avec un garçon), alors, je ne sais pas si c'est pire, mais se faire larguer par sa meilleure copine est vraiment horrible. Surtout quand elle vous largue pour une fille aussi crétine que Marie Hénin-Côté. Non, sans rire, j'ai des chaussettes avec plus de personnalité.

Encore aujourd'hui, je ne comprends pas ce que Chloé trouve à cette débile. Marie a claqué ses doigts aux ongles vernis et ma meilleure amie m'a jetée aux ordures comme un sac-poubelle puant.

Heureusement, à midi, Mme Murphy a eu pitié de moi et m'a laissée l'aider à ranger des livres à la bibliothèque. J'ai



ainsi évité une nouvelle confrontation. Mais dans le bus, j'ai retrouvé les garçons et j'ai dû mettre ma musique à fond pour ne pas entendre leurs rires et leurs commentaires stupides.

Ma mère est femme de ménage. Et alors? Au moins, elle travaille pour gagner sa vie. Pas comme ta mère, Marie, qui est tellement feignasse qu'elle est incapable de lever son postérieur osseux pour passer un coup d'éponge de temps en temps.

Notre famille traverse une période difficile. Ce n'était pas le rêve de ma mère d'être femme de ménage, mais quand l'entreprise de mon père a fait faillite, c'était ça ou mourir de faim. Mes parents ont pris dix ans en six mois. Et pas seulement à cause des problèmes de boulot. La vente de la maison a été le coup de grâce. Je n'oublierai jamais ce moment où on était tous dans l'allée, serrés dans les bras les uns des autres. Simon ne comprenait pas vraiment ce qui se passait. Ma mère essayait de ne pas pleurer.

Mon père promettait que ce n'était qu'une mauvaise passe.

Ça fait presque deux ans maintenant. Plutôt long pour une mauvaise passe.

Tu vois, Marie Hénin-Côté, je n'ai pas honte que ma mère soit femme de ménage. Au contraire, je suis fière d'elle. Parce que quand elle ramasse tes culottes sales, elle le fait pour que mon père, mon frère et moi, on garde la tête hors de l'eau.

Ma mère n'est pas une servante, c'est une star!

Alors va te faire foutre, Marie Hénin-Côté, avec ta nouvelle salle de bains. Ma mère est la reine du ménage et ses gants en caoutchouc lui donnent la classe d'une déesse.

Et si tu laisses traîner tes sous-vêtements pourris exprès, je te jure que je vais te les faire bouffer en te les enfonçant dans ta grande bouche.

## 8 janvier

Simon-le-simplet (alias le frère le plus stupide de la planète) a coincé un couteau dans le grille-pain ce soir pendant que je préparais le souper. Il a réussi à se couper en essayant de l'enlever. Comme si ça ne suffisait pas, il a essayé de rentrer sa langue dans une prise de courant. Ça a fait sauter les fusibles et du coup, quand ma mère est rentrée du travail, on était affamés et plongés dans le noir.

Simon est l'enfant le plus pénible de l'univers depuis qu'il a 18 mois. C'est difficile à croire maintenant, mais quand il est né, j'adorais jouer à la grande sœur. Je l'emmenais se promener dans son carrosse, je lui faisais des bisous sur le ventre, je l'habillais comme une poupée.

Les temps ont bien changé. Satan s'est emparé de lui à la seconde où il a appris à parler. J'ai beau le menacer des pires sévices, il a TOUJOURS un truc à dire et il ne réfléchit JAMAIS avant d'agir. Évidemment, c'est toujours moi qui écope. Ce soir, ça n'a pas manqué. Au lieu de punir son rejeton délinquant, ma mère m'est tombée dessus.

En ce moment à la maison, on est comme dans ce film avec Bill Murray, *Le jour de la marmotte*: condamnés à revivre sans arrêt la même situation. Sauf que nous, ce serait

plutôt: tout est la faute de Lara. OK, maman, je sais que tu travailles dur, que tu gagnes la pitance de toute la famille, mais ARRÊTE DE TE DÉFOULER SUR MOI.

Ce soir, variation sur le thème «chips bolognaise».

– C'est quoi là sur le tapis?

– Des chips à la bolo, je crois. Simon en a mangé tout à l'heure.

– D'abord, l'électricité qui saute et maintenant cet endroit qui ressemble à une porcherie! Si tu crois que c'est agréable pour moi de rentrer à la maison!!!

Elle pousse les miettes du bout du pied.

– Regarde-moi ça! Il y en a jusque dans l'escalier! On croirait que le Petit Poucet est passé par là.

– Euh, c'est pas moi qui ai mangé les chips. Tu devrais dire ça à Simon.

– Tu es l'aînée! Tu dois t'assurer que tout roule.

– C'est pas juste. C'est moi qui fais tout!

– Lara! Simon a 6 ans! Et il fait sa part.

!!!!

J'ai sorti l'aspirateur du placard en levant les yeux au ciel. Simon fait sa part! Quelle blague! On peut compter les fois où Simon fait sa part sur les doigts d'une mitaine.

Sans compter que... pourquoi est-ce qu'elle ne demande pas à mon père de faire sa part? Parce que techniquement, c'est LUI l'aîné.

Quand je me lève à 5 h tous les matins dans un froid polaire pour livrer des journaux, il ronfle bien au chaud dans son lit. Et je rappelle qu'avec l'argent que je gagne, je paie mes

cours de karaté afin d'éviter des dépenses supplémentaires à mes parents.

Quand je rentre de l'école, je passe au moins deux heures sur mes devoirs.

À entendre mes parents râler sur les SACRIFICES financiers qu'ils consentent pour me payer une école privée, on pourrait supposer que mes notes (excellentes) sont importantes pour eux. Eh bien non ! Nettoyer la moquette est bien plus vital !

Pendant ce temps, Simon s'en tire sans une égratignure et mon père passe son temps affalé sur le canapé devant la télé comme un troll allergique au ménage.

Pourtant, il a du temps libre puisqu'il est au chômage !

## 10 janvier

Dément ! Gros choc en littérature aujourd'hui ! Moi qui pensais que quand Mme Gans se mettait au lit, c'était avec un bon bouquin et une tasse de thé ! Je me suis lourdement trompée.

Elle est enceinte. Elle part en congé de maternité.

Ça, c'est déjà de la nouvelle, mais il y a encore plus dément ! Le remplaçant !

Imaginez un croisement entre Edward Cullen et M. Darcy, le beau gosse d'*Orgueil et préjugés*. Et encore, je suis loin du compte. M. Ben Jagger est juste trop *cute* ! Je ne suis évidemment pas la seule à l'avoir remarqué. Le pauvre a été

littéralement submergé de papillotages de faux cils! Même Marie, qui est plutôt du genre « faut faire suer les profs, ils sont là pour ça », tirait tellement sur ses extensions blondes que j'ai cru qu'elle allait se disloquer le cou (ce n'est malheureusement pas arrivé).

M. Jagger a commencé son cours avec force « Euh... oui... donc... je disais... » et raclements de gorge. Mais il a fini par prendre de l'assurance (sa nervosité était compréhensible vu que toutes les filles de la classe le regardaient comme un chien affamé regarde une côte de porc!) et il a été génial. C'était de loin le meilleur cours de littérature auquel j'ai assisté de ma vie. Il nous a passé un film sur Vérone au Moyen Âge et même Mikaela-la-niaiseuse a été hypnotisée.

Cerise sur le sundae: M. Jagger est notre prof titulaire! Il prendra les présences tous les matins. Comme ça, on aura des tas d'occasions de le reluquer à loisir.

Je ne pensais pas écrire ces mots un jour, mais j'ai hâte d'aller à l'école demain!

## 11 janvier

En classe ce matin, on se serait cru à une audition pour l'agence Élite. Bon, ce n'est pas nouveau, la guerre des brassières pigeonnantes et du rouge à lèvres faisait déjà rage, mais l'arrivée de M. Jagger a relevé le niveau de plusieurs crans. Elles étaient toutes maquillées comme des voitures volées! Je suis obligée de reconnaître que j'ai moi-même

failli rater mon bus après avoir passé une heure à me démêler les cheveux dans la salle de bains.

Sans rire, ce prof pourrait être mannequin. Il est grand mais pas dégingandé avec de grands bras et de grandes jambes maigres qui lui donneraient l'apparence d'un drôle d'insecte (comme moi). Il est plutôt svelte et athlétique. Ses cheveux mi-longs retombent toujours au bon endroit sans qu'il donne l'impression de s'entraîner à secouer la tête devant la glace. Ses yeux sont juste magnifiques, vert clair avec quelques paillettes dorées (enfin, il va falloir que j'aille voir de plus près pour confirmer). Sans oublier son bronzage ! On dirait qu'il a passé l'été à faire du surf sur une île exotique.

On l'imagine plus défiler pour une grande marque de fringues ou jouer dans une pub pour du gel douche que donner des cours dans une salle de classe remplie de filles en train de baver sur lui.

Je n'exagère pas : toute l'école est sous son charme.

Monsieur Jagger, vous êtes un seau de paillettes déversé sur une bouse de vache et vous ne vous en rendez même pas compte. Aujourd'hui vous avez réalisé un miracle : ma journée à l'école pour filles d'Huddersfield a été agréable.

Enfin, presque. Parce qu'entendre (encore et encore) ma mère se faire traiter de servante a un peu gâché le truc, mais je me console en me disant que je ne peux pas en vouloir à une fille qui a probablement été décérébrée (Mikaela).

De toute façon, j'ai tout essayé : me faire une carapace genre peau de rhino blindée (un rhino sourd de préférence) ou répondre à l'insulte par l'insulte. Mais rien ne marche.

Réagir c'est comme se jeter dans un banc de piranhas affamés avec un maillot en jambon cru.

Suicidaire.

J'ai téléphoné à Emma ce soir. Elle me manque tellement. Son déménagement a été le coup de grâce. Plus qu'une cousine, j'ai perdu une véritable sœur. Je n'en veux pas à oncle André d'être parti – il n'y avait plus rien pour lui, ici –, n'empêche que très égoïstement, j'aimerais avoir Emma à mes côtés. Surtout en ce moment alors que les salopes sadiques sont plus déchaînées que jamais. J'aurais bien besoin d'un peu de soutien en chair et en os.

– Marie a toujours été une grosse conne doublée d'une snob, a affirmé Emma. Chloé finira par se réveiller, tu verras.

– Mouais, peut-être.

Je n'étais pas convaincue.

– Et comment ça va au collège ? ai-je demandé pour changer de sujet.

Emma est partie dans la longue description d'une soirée « de la mort qui tue » passée avec un garçon de son cours de psychologie. Elle a enchaîné sur son boulot à mi-temps complètement « trippant » chez Topshop, sur ses vacances « capotées » en Floride avec oncle André et tante Amanda avant de terminer sur l'entreprise de son père qui s'agrandit encore parce que les panneaux solaires se vendent comme des petits pains dès qu'on habite un peu plus au sud.

En l'écoutant, j'étais super contente pour elle que sa vie soit aussi géniale. Elle le mérite à 100 %.

Après avoir raccroché, j'ai voulu descendre regarder la télé, mais mes parents étaient encore en train de se disputer. Toujours pour la même raison : l'argent (plus exactement le *manque* d'argent).

Du coup, je me suis fait griller une tranche de pain et je suis remontée dans ma chambre minuscule et glaciale. Assise sur mon lit, à grignoter ma rôtie, je me suis sentie seule et déprimée.

## 14 janvier

Flash info! C'est officiel, M. Jagger est ABSOLUMENT GÉNIAL!

Raison n° 1 : on est en train de lire *Roméo et Juliette* quand il annonce : « Pour la suite, nous allons travailler par deux. Choisissez votre partenaire. »

Par deux. L'angoisse me pétrifie. Quelqu'un va-t-il mourir dans le chaos provoqué par l'appréhension de se retrouver avec Lara T., la reine des intouchables ?

Je ne suis pas la seule à flipper, les salopes sadiques ne sont pas épargnées. Elles sont trois et l'expression « par deux » revêt pour elles l'apparence d'une guillotine prête à s'abattre. Mikaela et Chloé-la-girouette sont en pleine panique. Qui Marie va-t-elle désigner ? Qui va-t-elle élire ? Non pas elle, moi, moi ! Arrrrggghhh !



La solution est pourtant évidente: il leur suffirait de travailler ensemble et de laisser Marie toute seule, mais elles sont trop idiotes pour y penser. Sans compter qu'elles n'éprouvent que du mépris l'une pour l'autre. Il faut plusieurs secondes avant que les rares neurones de Mikaela se connectent et qu'elle demande:

— On peut être combien par groupe, monsieur?

M. J. répète d'une voix calme:

— Deux.

En même temps, il croise mon regard et hausse un sourcil du genre « elle est un peu bouchée, non ? ». Message qui m'est destiné personnellement à moi et rien qu'à moi. Ha!

Une fois la classe prête, je me retrouve évidemment toute seule. Mais au lieu de me caser de force dans un groupe constitué, M. J. lance:

— Lara, tu vas travailler avec moi.

On passe les cinq premières minutes à dresser les fiches des personnages et il a l'air impressionné de découvrir que j'en sais déjà autant sur la pièce. Tout ce qu'il ajoute est SUPER intéressant et l'écouter attentivement me permet de vérifier que ses yeux verts sont effectivement pailletés d'ambre. Ambre ou noisette, j'hésite. Disons, miel doré.

Il est tellement passionnant que j'en apprends plus en cinq minutes sur *Roméo et Juliette* que durant les cinq dernières semaines (désolée, Mme G., mais c'est vrai).

Raison n° 2 : les cours terminés, alors que j’attendais l’autobus de l’enfer sans me mêler des affaires de personne, Marie m’a vu me gratter la tête tout à fait innocemment.

Elle a eu ce sourire narquois qui n’appartient qu’à elle avant de crier :

— Eh, Lara, me dis pas que tu as encore des poux ?

Ce qui a évidemment déclenché les hurlements et la fuite des filles les plus proches de moi. Le bon côté, c’est que les garçons n’étaient pas encore sortis. Cette humiliation supplémentaire m’a donc été épargnée.

Je n’ai PAS de poux. J’en ai eu une fois en quatrième année du primaire. C’est un garçon de la classe qui me les avait passés. Marie a réussi, à partir de ce cas unique et isolé, à répandre la rumeur que j’étais une résidence régulière pour les affreuses bestioles.

— Je les vois sauter sur ta tête ! a-t-elle crié à trois mètres de moi.

— C’est n’importe quoi, ai-je répliqué. Je n’ai pas de poux !

Mais personne ne m’a écoutée. Ils étaient tous bien trop occupés à se moquer de moi. Je me suis un peu plus recroquevillée dans ma veste d’uniforme.

Si ma vie était un conte de fées, un beau prince serait apparu sur son cheval blanc pour m’emmener vers le soleil couchant. Mais je ne suis pas une princesse et c’est la poubelle gris métallisé de M. Jagger qui s’est arrêtée devant moi. Je ne me plains pas. Qui voudrait d’un cheval avec cette circulation ?

— Tout va bien ? a-t-il demandé en baissant sa vitre.

Marie et quelques autres se sont empressées d’approcher.

— Ouais, tout va bien monsieur, a répondu Marie avec un grand sourire en bombant la poitrine et en tripotant ses extensions capillaires. Vous êtes venu me chercher ?

Les autres ont ricané. Pas moi, j'étais trop sciée de voir que Marie pouvait faire quatre choses à la fois.

— Bien essayé, Marie, mais non, a lâché M. J., je voulais juste savoir ce qui se passait. J'ai entendu des cris et j'ai vu tout le monde courir, alors je me demandais... Lara ?

— Tout va bien, monsieur, ai-je marmonné. J'attends juste l'autobus scolaire.

Les autres filles s'étaient reculées pour mieux nous observer. M. J. m'a dévisagée pendant encore une seconde avant d'acquiescer :

— Très bien, Lara. À demain.

Et, dans un nuage de fumée, il est reparti avec sa petite voiture pétaradante.

Waouh ! Je n'arrive pas à croire qu'il se soit arrêté. C'est le truc le plus gentil qu'un prof ait jamais fait pour moi. Aucun ne s'était donné la peine d'intervenir jusqu'à présent. Peut-être qu'ils n'ont tout simplement pas remarqué la manière dont les autres me traitent. Tout le monde n'a pas besoin d'une cape pour être invisible.

Marie a eu l'air contrariée mais au moins, elle a fermé sa grande bouche et m'a fichu la paix. Et puis, les garçons ont débarqué et l'autobus est arrivé. Pendant le trajet, les filles ont fait tout un cinéma pour qu'on voie bien qu'elles ne voulaient surtout pas s'approcher de moi. Pffff ! Qu'elles aillent se faire voir. Au moins, j'avais trouvé une place assise, ce qui est

toujours mieux que d'habitude. Ça fait des lustres qu'on nous promet deux bus différents pour les filles et les garçons. J'ai hâte. Les filles sont déjà difficiles à supporter mais les garçons sont vraiment des crétins finis.

Mes écouteurs enfoncés dans les oreilles, je me suis plongée dans un livre que M. J. nous a conseillé: *Le château de Cassandra*. J'avais du mal à me concentrer parce que je n'arrêtais pas de penser à lui et à la façon dont il s'était matérialisé juste au bon moment.

À la maison, mes parents discutent du loyer. Je n'ai pas le courage d'entendre encore une fois qu'on n'a pas assez d'argent, alors je monte me réfugier dans ma chambre. Encore.

M. J. ne quitte pas mes pensées. Il est gentil, intelligent, drôle, beau... Il aime lire... Ce type remplit tous les critères que je recherche chez un garçon.

Ça me donne le cafard. Quelles sont mes chances de rencontrer quelqu'un de mon âge avec ces qualités?

Elles sont minces. Et que cette personne m'aime en retour? Ha! Squelettiques.

## 17 janvier

Suite à la révélation choquante du métier de ma mère – femme de ménage, quelle horreur! –, l'apartheid antiroux a pris de l'ampleur. Il semble désormais que mon statut soit passé de « ridicule mais tolérée » à « activement ostracisée ».

Les indices? Ce matin, une enveloppe rose est apparue sur chaque bureau. Une jolie enveloppe à paillettes. Les filles chuchotaient entre elles. Elles étaient surexcitées.

Toutes sauf moi. Pourquoi?

Parce que je suis la seule de la classe à ne pas avoir été invitée à la célébration du seizième anniversaire de Chloé-la-girouette, la traîtresse, la perfide. (Des enveloppes roses! Je le crois pas. Quand on avait 11 ans, on portait toutes les deux le même macaron avec marqué dessus: *Le rose c'est nul!*)

L'anniversaire de n'importe qui d'autre m'aurait fait moins mal, mais c'est Chloé qui me traite comme une lépreuse. Et je ne comprends pas pourquoi. Je ne comprends vraiment pas.

Bon, je sais que je n'avais aucune chance de me tenir avec les filles cool de l'école, mais Chloé et moi, on s'entendait bien avant que Marie pointe le bout de son sale petit nez. Même les filles avec qui on se tenait quelquefois, comme Catherine et Ève, font maintenant partie de la bande de Marie. Elles ne sont jamais méchantes avec moi, elles se contentent de m'ignorer.

Je suis la femme invisible. Le mystère reste entier: pourquoi Marie me déteste-t-elle? Pour autant que je sache, ce n'est pas un délit d'être intelligente, ou rousse; ou d'avoir un nom de famille horrible et stupide, ou une mère femme de ménage. Alors qu'est-ce que je lui ai fait? Pense-t-elle que la pauvreté est contagieuse? *Attention, être amie avec Lara T. peut provoquer une éruption fatale de vêtements bon marché, de raviolis en boîte et de magasins à un dollar.*

Aujourd'hui, ce nouveau coup de poignard me fait l'effet du dernier clou planté dans mon cercueil. Tout le monde sauf

moi a été invité à la fête d'anniversaire rose vomi de Chloé. Le seul point un peu positif c'est que M. J. avait une réunion ce matin et qu'il n'a donc pas assisté à mon humiliation.

\* \* \*

Je viens de recevoir un message Facebook de Chloé-la-traîtresse.

*Coucou Lara! J'espère que ça ne te fait pas trop de peine pour la fête, mais je me suis dit que ce ne serait pas ton truc. J'ai pensé que ce serait mieux si on faisait quelque chose juste toutes les deux. D'accord? Bisous, Chloé.*

Vous savez quoi? J'étais sur le point de répondre: «T'inquiète, je sais que tu ne m'oublies pas.» Mais juste à ce moment, une troupe de cochons volants est passée au-dessus de la maison et a bloqué mon Internet. C'est quand même pas de chance!

## 19 janvier

*Brrrrr.* Mes parents m'ont annoncé (pour la millième fois) qu'on devait faire des économies et ils ont coupé le chauffage pour la nuit. Je me demande quelle sera la prochaine étape. On ne peut pas dire qu'on fait beaucoup d'extras. Va-t-on découper Simon en morceaux pour le donner à manger au chien? Ou rationner l'eau du bain?

Hmm, ce serait bien que je n'ajoute pas «je pue» sur la *liste*.

La *liste* (pourquoi Lara est la reine des intouchables)

- \* Je suis rousse
- \* Je suis pauvre
- \* Je suis une « intello »
- \* J'ai un nom de famille ridicule
- \* Ma mère est femme de ménage

Et bientôt...

Est-ce qu'on peut être encore pire qu'intouchable? Y a-t-il une caste inférieure? Méprisée par les intouchables eux-mêmes?

Devinette: Que dit un intouchable quand il rencontre un autre intouchable?

Réponse: Au moins, on n'est pas Lara T. ! Ha ha!

Quoi qu'il en soit, avec ces nouvelles mesures d'austérité, je n'ai pas osé demander une nouvelle jupe d'uniforme. Pourtant, celle que je porte est presque indécente. Les jupes courtes sont peut-être toujours à la mode, mais une fille qui se gèle les fesses à l'arrêt de bus n'a rien de sexy.

Si seulement on pouvait ne plus être pauvres! Quand pourra-t-on acheter de nouveaux vêtements? Se chauffer? Manger des fruits?

Je parais peut-être ingrate, mais je ne le suis pas. Est-ce que je demande du caviar dans un ramequin en or? Non!

Je comprends parfaitement que le salaire de ma mère et ce qui reste de la vente de la maison ne nous permettent pas d'être super à l'aise financièrement. Sans compter que le prix de mon école finit de mettre le compte de mes parents à sec.

Malgré tout, je n'arrive pas à m'empêcher de regretter notre vie d'avant. Avant que tout se mette à aller de travers. Ça me manque : le cinéma, les fins de semaine où on allait se balader en famille, les vêtements...

Toutes ces choses que je considérais comme acquises. Nous pourrions probablement encore avoir tout ça sans le SACRIFICE qui permet à Lara, le petit génie, de rester dans son école privée (quelle ironie). Mon père, ma mère, Simon et moi vivrions beaucoup mieux sans ces frais de scolarité qui, même avec une bourse, restent exorbitants. C'était déjà difficile de les payer quand on avait de l'argent, mais maintenant ça nous oblige à des économies drastiques.

C'est pour ça que je ne peux pas dire à mes parents à quel point je déteste cette école. Ça serait leur jeter leur SACRIFICE au visage. Et ça ferait de moi une sale petite ingrate égoïste.

Je ne l'avouerai jamais, surtout pas à mon père, mais j'ai été presque soulagée quand oncle André et lui ont jeté l'éponge. Bien sûr, c'était la chose la plus triste du monde, mais au moins, la tension s'est apaisée. Cet horrible sentiment d'être accroché à une falaise par le petit doigt... Les rendez-vous à la banque pour supplier et grappiller un peu de temps, juste un peu de temps. Quand mes parents ont enfin accepté que la maison serve à payer leurs dettes, au moins le doute a été levé.

Si je n'arrête pas de penser à tout ça, je vais me mettre à pleurer.

Bon ! C'est enfin la fin de semaine avec son lot d'occasions excitantes : fêtes, restaurants, cinéma, livraison de journaux.



Par bonheur, personne dans mon quartier n'est abonné à un de ces énormes journaux du dimanche pleins de feuilletons et de je ne sais quoi. Mon sac est déjà bien assez lourd comme ça. Je parie que les parents de Marie achètent le *Times*. Ils doivent en prendre cinq exemplaires juste pour empoisonner la vie de leur camelot.

C'est d'autant plus ridicule que Marie est bien trop naïve pour en comprendre les articles.

## 22 janvier

Le cours de karaté était vraiment génial ce soir. J'ai hâte d'atteindre le niveau qui me permettra de me transformer en Jackie Chan dès que quelqu'un viendra me faire suer à l'école. Hiiiiii yaaaaaaa! Plaf!

Je suis allée prendre le thé avec ma grand-mère après les courses. Elle ne s'est réveillée que pour les annonces des résultats sportifs. Moi, je me suis gavée d'Oreo en me collant au calorifère. Mmmm, chaleur : comme tu me manques ma vieille amie. La nuit dernière, je n'ai eu que mes grosses chaussettes et un rêve où figurait M. J. pour me tenir au chaud.

Il y a quand même du positif (alléluia, loué soit le Seigneur), je bénéficie en ce moment d'un répit à l'école. En effet, Marie est tellement obsédée par M. J. et occupée à essayer d'attirer son attention qu'elle ne pense pas à s'en prendre à moi.

Une conversation typique entre Marie et ses esclaves :

Marie : Je vais m'acheter un sandwich. Vous venez ?

Mikaela : Tu crois que M. J. aime les sandwichs ? Tu crois que c'est quoi son préféré ? Moi, je dis œuf-salade.

Chloé : Non, pas œuf-salade, ça fait gai. Plutôt thon-salade.

Marie : Salade ? Certainement pas ! C'est un homme, un vrai ! Il doit aimer jambon-moutarde de Dijon. Quelque chose de relevé, de fort, de masculin !

Et tout est du même style. Des sandwichs gais, hein ? On aura tout entendu.

Depuis que Marie s'est fait greffer un cerveau de cochon d'Inde, elle n'a qu'un seul neurone en état de marche. Du coup, quand elle est distraite (par des graines de tournesol, une roue qui tourne ou le nouveau prof de littérature), elle n'a pas les moyens de penser à quoi que ce soit d'autre. Je disparaîs subitement de son radar. Pas une seule réflexion désagréable de la journée. Cool !

Si seulement un prof sexy débarquait à l'école des garçons. Ils me ficheraient peut-être la paix dans l'autobus. Ce soir, pendant le trajet, un type que je n'avais jamais vu me jetait des regards dégoûtés en parlant très fort d'un site qui recommandait de frapper tous les roux que l'on croise. J'ai monté le son de mon iPod mais quand je suis arrivée chez moi, j'ai vérifié sur Internet. Et c'est vrai. Ce site existe. Ils vendent même des tasses avec leur slogan : « Cognez un roux par jour ».

Sans parler d'être moralement inacceptable, comment un truc pareil peut-il être légal ? S'il y a des lois qui interdisent de s'en prendre aux gens à cause de la couleur de leur peau, pourquoi ça ne marche pas avec la couleur des cheveux ? Blonds,

bruns, châains, chauves, gris, roux : une nation unie par ses follicules !

\* \* \*

Mon père vient juste de péter sa coche avec les Voisins (terme générique et méprisant employé des deux côtés de la cloison et qui signifie en fait, « je ne connais pas leur nom et je ne veux pas le connaître »).

Ils ont balancé de la crotte de chien par-dessus la barrière dans notre cour. La plus grosse a atterri dans l'allée à côté de la voiture de mon père. Quand il est sorti fumer une cigarette, il a mis le pied en plein dedans et il a été obligé de jeter ses souliers de sport préférés à la poubelle. Pas bon. Pas bon du tout. Des guerres ont été déclarées pour moins que ça.

## 28 janvier

Les Voisins entraînent mon père vers de nouveaux abysses de colère : leur ouaf chien ouaf ouaf n'arrête pas de ouaf ouaf ouaf aboyer comme un fou.

C'est plus dur pour lui que pour aucun d'entre nous parce qu'il passe toute la journée à la maison. Ce soir, il a fini par aller voir les Voisins pour se plaindre de leur rat/chien mais ces derniers lui ont ri au nez. Du coup, il s'est engouffré dans sa voiture et a démarré sur les chapeaux de roues. Il est 22 h 30 et il n'est toujours pas rentré. Ma mère l'a appelé au moins